



**AGRI
SCOPIE**



Bilan d'automne de l'agriculture normande

ÉCONOMIE & PROSPECTIVE DONNÉES 2019
SEPTEMBRE 2019



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRES D'AGRICULTURE
NORMANDIE

Bilan conjoncturel d'automne de l'agriculture normande

Une nouvelle année de consolidation pour la ferme normande.

Le bilan conjoncturel d'automne de la ferme normande fait un état de la conjoncture des marchés agricoles après la moisson. Il produit une estimation de l'évolution des prix agricoles jusqu'à la fin de l'année 2019, ce qui permet de réaliser une première évaluation des effets mesurables sur le revenu agricole pour l'année en cours

En cultures, la moisson a été caractérisée par de bons rendements, en hausse en Normandie de 15% pour le blé, 19% pour l'orge et 8% pour le colza. Par contre, les prix des céréales sont en recul, par rapport à 2018 : nous estimons une baisse de 14% pour le prix du blé payé aux producteurs, de 17% pour l'orge. Le colza arrive tout juste à améliorer son prix : +3%.

Malgré la production de fourrages limitée par la sécheresse, la production laitière connaît une année favorable avec une hausse des volumes produits qui sera sans doute proche de 3% sur l'ensemble de l'année 2019. Les prix du lait sont aussi en hausse, de l'ordre de 3.5% sur l'année, soit + 12 euros pour mille litres.

Profitant de l'épidémie qui sévit en Asie, le prix du porc a bondi. Il connaît une hausse sur l'année qui approchera les 22% !

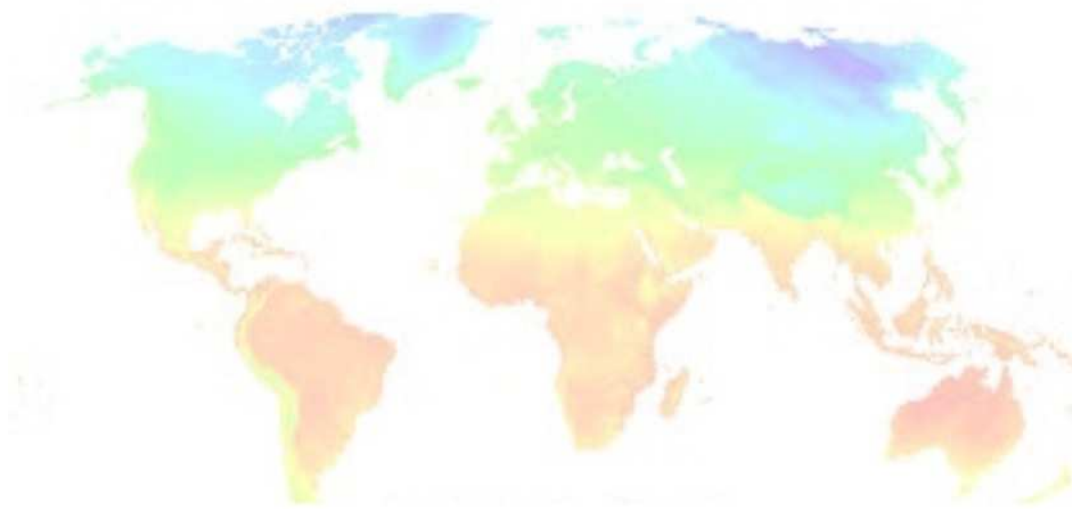
Le bilan d'automne est aussi l'occasion de faire un point sur l'évolution des charges. Les engrais utilisés pour cette récolte en particulier, ont connu une augmentation moyenne de 11% de leur prix. Les aliments pour le bétail sont aussi à la hausse, mais celle-ci est moins marquée : elle sera d'environ 3.5%.

Le cumul des effets intégrés à cette évaluation, conduit à un solde positif de 56 millions d'euros, soit une hausse de 7% par rapport au revenu 2018 de la « Ferme Normandie ».

Cette estimation est partielle et ne prend en compte que les effets connus début septembre. Les récoltes d'automne et d'hiver ne sont pas estimées : betterave, pomme de terre, lin, légumes. A ce stade, la marge d'erreur sur l'évolution du revenu est estimée à +/- 10 %.

SOMMAIRE

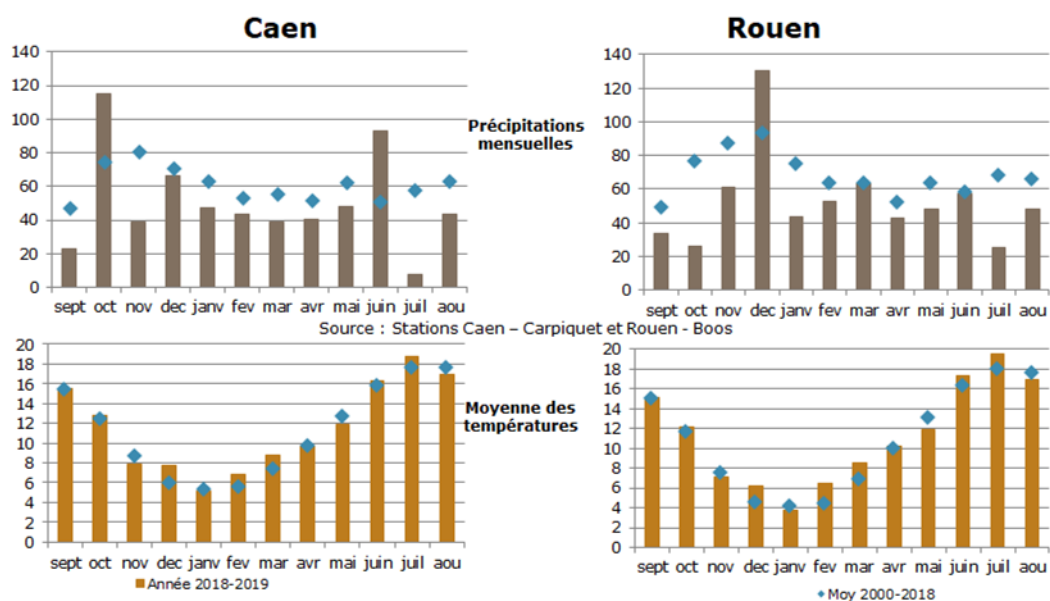
Météo.....	p 3
Cultures	p 5
Lait & produits laitiers.....	p 11
Animaux.....	p 18
Charges.....	p 26
Revenu agricole Normandie.....	p 31
Effet sur les systèmes laitiers.....	p 36



ANNÉE CLIMATIQUE



Une année sèche



Précipitations : une année bien en-dessous de la moyenne

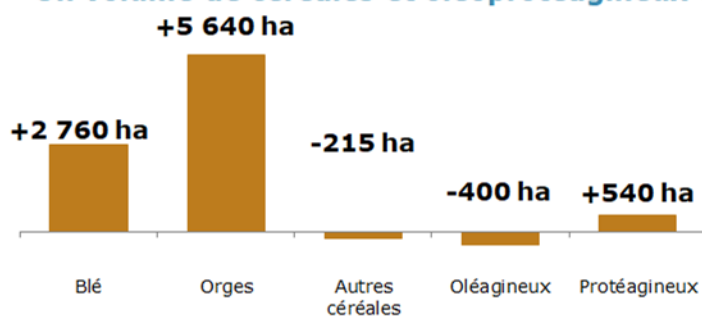
A l'exception des mois d'octobre, décembre et juin, les précipitations n'ont jamais dépassé, ni à Caen, ni à Rouen leur moyenne 19 ans. Elles l'ont même dans bien des cas largement minorée, le mois de juillet ne cumulant par exemple qu'entre 8 mm à Caen et 25 mm à Rouen. La recharge hivernale n'a pas eu lieu et seuls quelques orages ont fait remonter la pluviométrie sur la fin de campagne.

Températures : une année proche de la moyenne avec des pics de chaleur

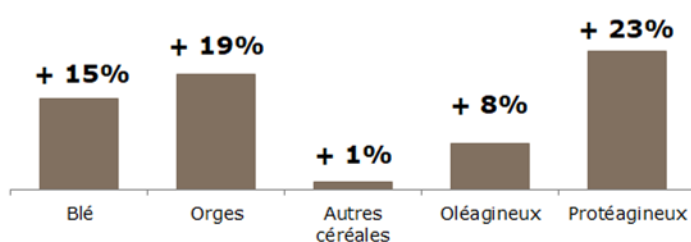
L'hiver a été très doux avec des mois de décembre, février et mars quelques degrés au-dessus des moyennes, le mois de mai s'est lui situé sous les moyennes comme le mois d'août et les épisodes caniculaires de l'été situent les mois de juin et juillet au-dessus des moyennes.



CULTURES

Un volume de céréales et oléoprotéagineux en hausse

Évolution de la sole normande entre 2018 et 2019



Évolution des rendements entre 2018 et 2019

Source : SRISE

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Assolement : les surfaces en céréales progressent

Cette année, les surfaces en blé progressent de près de 2 800 hectares sur l'ensemble de la Normandie (+0.6%), quand celles en orge augmentent de plus de 5 600 hectares, ce qui représente 5%. Celles des autres céréales sont stables. Les surfaces totales de céréales progressent ainsi de plus de 8 000 hectares (+1.3%).

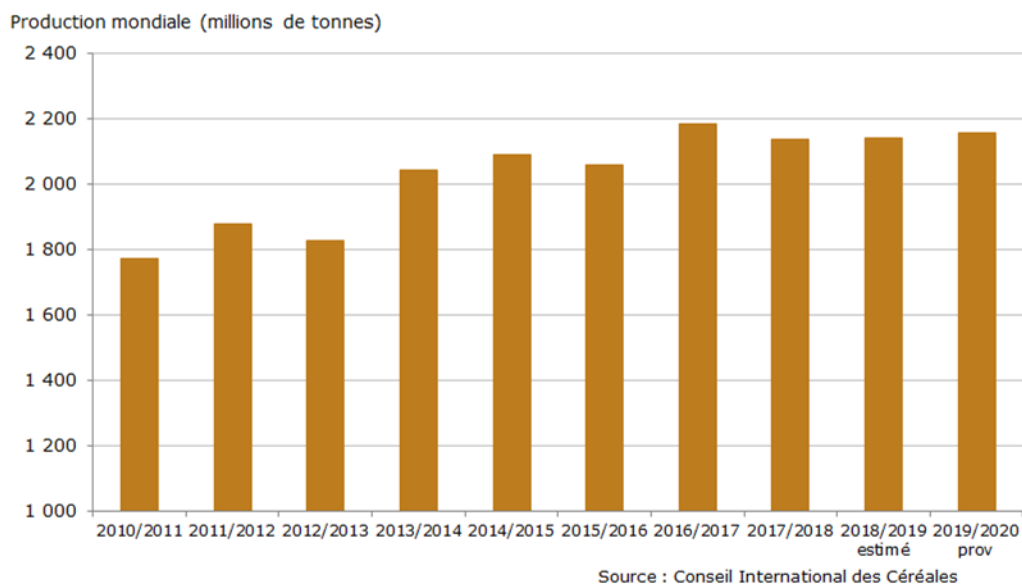
Les surfaces en colza se stabilisent sur la région (- 400 hectares, soit -0.3%). Après une baisse, les protéagineux voient leur sole augmenter légèrement de nouveau cette année, de près de 2.7%.

Rendements : en hausse

Cette année, les rendements repartent à la hausse dans la région, celle-ci est généralisée pour les céréales et les oléoprotéagineux, la sécheresse et la chaleur n'étant intervenue que tardivement dans le cycle de ces plantes. La hausse est de 15 % en blé et 19 % en orge. Après une année en-deçà, les rendements en colza repartent eux aussi à la hausse (+ 8 %) et les rendements des protéagineux augmentent de 23 %. La qualité est présente dans l'ensemble des cultures.

Ces chiffres régionaux recouvrent des réalités départementales différentes : pour le blé, la hausse varie de 10 % à 21 % selon les départements. L'an passé, le département de l'Orne avait notamment connu une baisse plus marquée des rendements par rapport à ses voisins.

Céréales : une production mondiale en légère progression



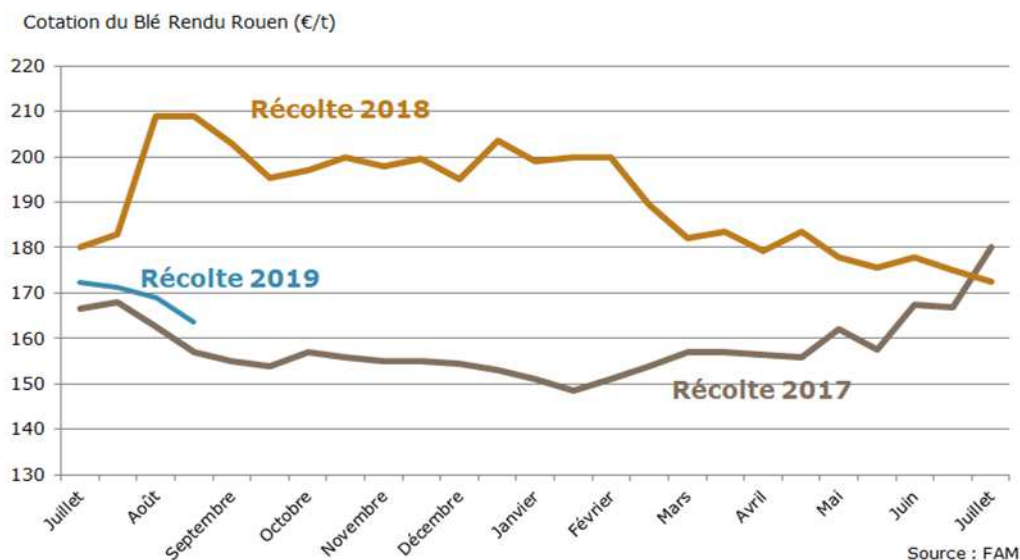
8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

D'après les dernières prévisions, la production mondiale de céréales progresse pour se situer juste en-dessous de son niveau record de 2016 ; alors que la consommation poursuit sa hausse et dépasse la production.

Dans l'Union Européenne, la production progresse, notamment au détriment du colza.

La production française de blé tendre est estimée à 38.2 millions de tonnes en 2019 ; elle progresse ainsi de 12 % sur un an et surpasse sa moyenne 5 ans de 8 %. Celle des orges est également en forte progression à 13.4 millions de tonnes. La récolte est de bonne qualité cette année ; cela ne représente pas un frein à la compétitivité.

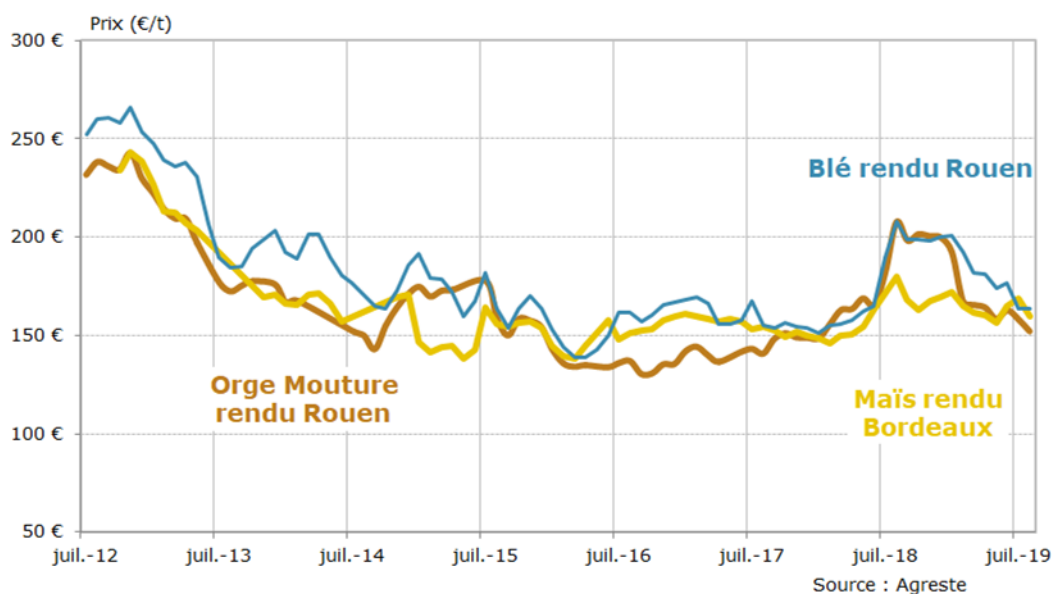
Blé : des prix en baisse



Cette récolte est confrontée à une récolte mondiale parmi les plus élevées de l'histoire des marchés agricoles. Les prix sont donc tirés vers le bas : le prix du blé rendu Rouen, qui cotait 200€/t en août 2018, atteint seulement 163€/t sur la même période 2019.

Notre prévision : Les organismes de collecte normands assurent des prix inférieurs à ceux de la récolte précédente. Compte tenu de l'orientation du marché, les prix payés au producteur pourraient diminuer d'environ 14% par rapport aux prix de 2018.

Orges & Maïs : les prix baissent



Orge : des prix en hausse

La qualité des orges normandes permet cette année encore une bonne valorisation de la production dans la filière brassicole.

Dans le sillage du prix du blé, le prix de l'orge fourragère est orienté à la baisse. Après une année 2018 où le prix de l'orge fourragère était comparable à celui du blé, un écart plus habituel s'est constitué.

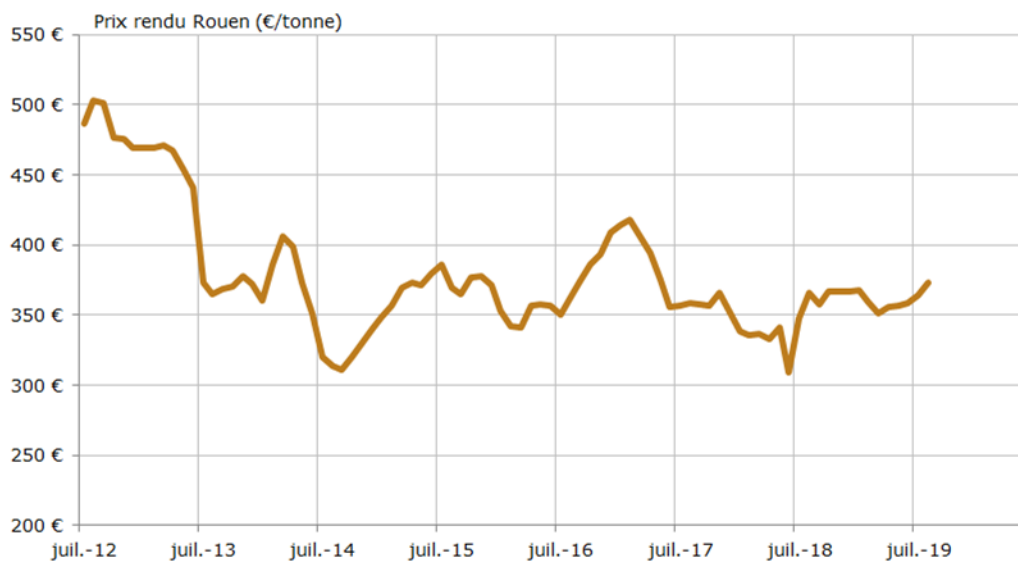
Notre prévision : Les organismes de collecte normands proposent des prix fermes aux alentours de 135 €/t en début de campagne, hors primes de brasserie. Ainsi, sur l'ensemble de la campagne, les prix payés aux producteurs pourraient diminuer d'environ 17% par rapport à 2018.

Maïs : Recul des parcelles plantées mais hausse des rendements.

Les surfaces emblavées se sont accrues en France en 2019 (+7% par rapport à 2018). Par ailleurs, la sécheresse devrait impacter à la baisse les récoltes de maïs. Les volumes nationaux restent incertains.

La production américaine de maïs (1^{er} producteur mondial) est plus importante qu'elle n'était anticipée il y a quelques mois. Le recul des parcelles plantées est compensé par une hausse des rendements selon l'USDA. Par conséquent, le maïs voit son prix diminuer après quelques mois de relative stabilité.

Notre prévision : diminution du prix payé au producteur de l'ordre de 5 % par rapport au prix 2018.

Colza : une augmentation modérée du prix

Source : Agreste

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Quand la Normandie maintient sa production, en France, la production affiche un recul estimé à plus de 25%. En Europe, la production diminue pour la deuxième année consécutive et au niveau mondial, les stocks de soja et colza s'allègent.

De ce fait, les prix se sont redressés depuis le printemps.


Des incertitudes persistent toutefois:

- l'extension de la peste porcine, si elle perdure, pourrait limiter la demande chinoise de soja
- les relations commerciales entre la Chine et les Etats-Unis sont tendues et pourraient bouleverser le marché.

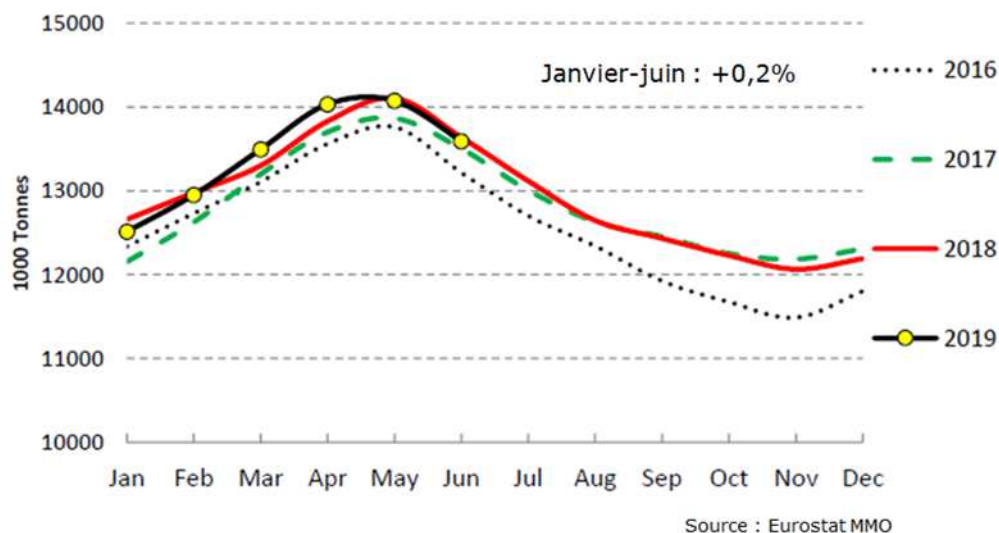
Notre prévision : Les premiers prix annoncés par les opérateurs locaux sont légèrement supérieurs aux prix 2018. Au vu de l'orientation du marché et des prix actuellement assurés, le prix moyen pourrait augmenter d'environ 3% par rapport à la campagne 2018.

LAIT



 8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

La collecte laitière européenne n'augmente plus



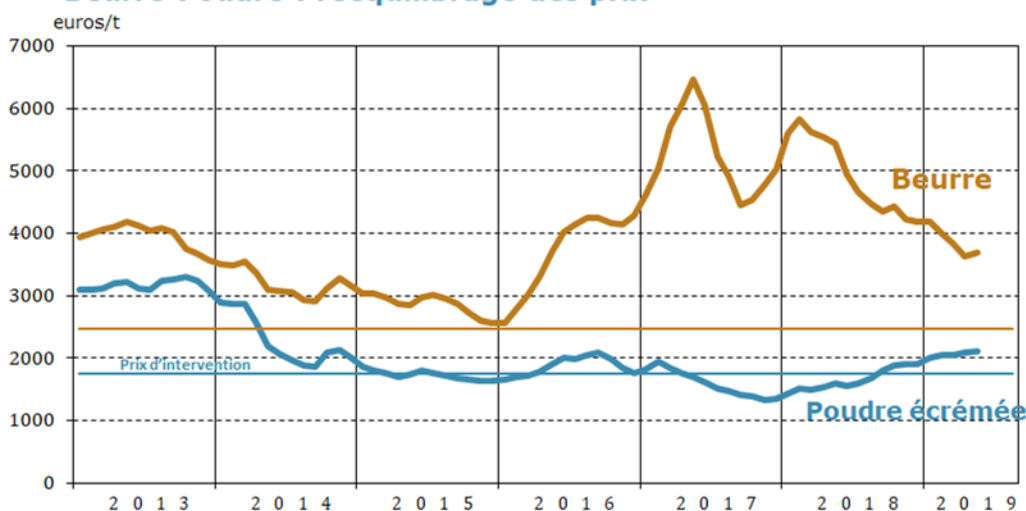
La production de lait en Europe a stagné au premier semestre 2019 (+0,2%) à un niveau proche de celle de 2018. Le développement de la collecte qui avait marqué l'après-quotas laitiers semble stoppé.

Cette stagnation globale pour l'UE est le résultat d'évolutions différentes des États-membres. Si les collectes française et allemande reculent de 1%, celle de l'Irlande a cru de 10% sur les 6 premiers mois de l'année !

Pour la fin de 2019, la pénurie de fourrages partout en Europe va sans doute encore freiner la production laitière.

En Normandie, un peu à contre-courant, le volume de lait produit a augmenté de 2,6% sur les 7 premiers mois de l'année, tiré par les départements de la Manche et du Calvados. Nous sommes la seule région à montrer une telle hausse de production. La sécheresse a très tôt affecté les autres régions françaises et européennes, alors que la production printanière a été correcte chez nous.

Nos prévisions pour la Normandie sur l'année 2019 : hausse de la collecte laitière de +2 % sur l'année, avec un peu plus dans la Manche et Calvados et un peu moins pour les autres départements.

Beurre-Poudre : rééquilibrage des prix

Source : Eurostat, prix sortie laiterie, moyenne Europe

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Le marché des produits laitiers industriels tend à se normaliser avec un rééquilibrage du prix entre le prix du beurre vrac et la poudre de lait. L'écart de prix entre la fraction grasse du lait (beurre) et sa fraction protéique (poudre écrémée) n'a cessé de se réduire depuis 18 mois. Cela change un peu les priorités des fabricants, mais n'engendre pas vraiment de meilleure valorisation du lait destiné à la fabrication de beurre-poudre. La valorisation beurre-poudre, estimée par l'interprofession et utilisée dans de nombreuses formules de calcul du prix du lait, valait 307 euros au 3^{ème} trimestre, contre 313 € un an auparavant.

Poudre : tirée par l'export

Le prix de la poudre écrémée est 28% plus élevé qu'à la même époque l'an dernier. Le marché de la poudre écrémée est tiré par l'exportation sur le marché mondial depuis 1 an, et notamment par les achats de la Chine. Les ventes européennes sur le marché mondial ont ainsi augmenté de 31 % sur les 6 premiers mois de 2019.

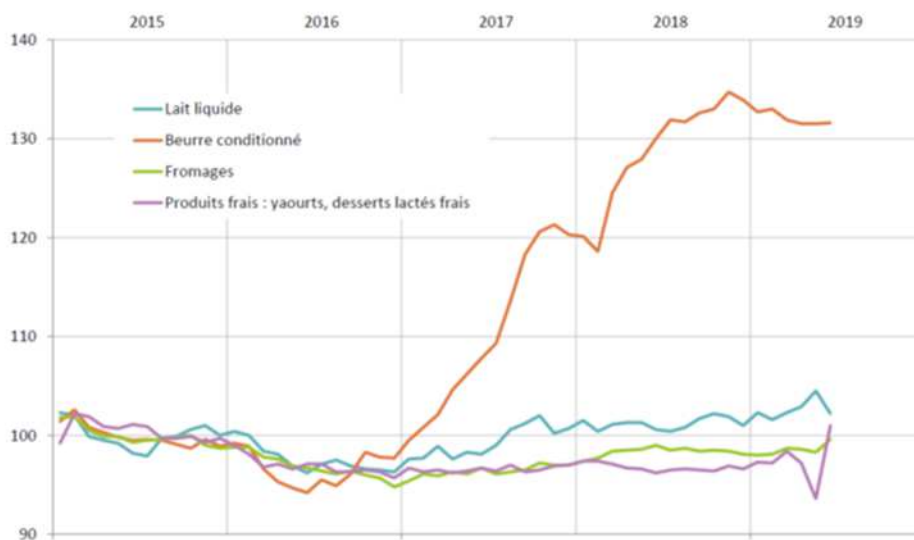
Cette amélioration a permis de liquider les derniers stocks de poudre écrémée, constitués lors de la crise de 2015-2016. Les derniers sacs de lait en poudre ont quitté les hangars de stockage durant l'été. Il aura fallu 3 ans pour écouler les 400 000 tonnes achetées.

Beurre : prix toujours élevés

Début septembre, le prix du beurre était 35% plus faible qu'en 2018, loin des records de 2017 et début 2018. En septembre, les indicateurs du marché indiquent une stabilisation probable. La matière grasse reste tout de même payée 2 fois plus cher que la matière protéique.

Ce recul de prix est permis par le recul des fabrications de poudre entière, au profit de fabrication du couple beurre-poudre écrémée.

Produits laitiers : des prix sortie laiteries plutôt en hausse



Source : INSEE PVI



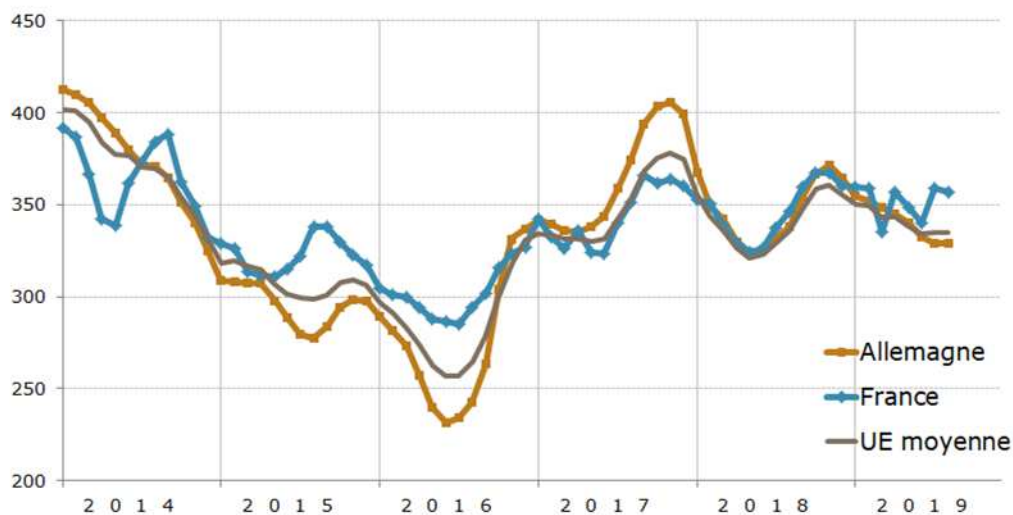
8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

14

Les prix des produits de grande consommation à la sortie des usines, tels que les constate l'INSEE, ont progressé en 1 an de 2,5% en moyenne (de juillet 2018 à juillet 2019), mais avec des différences :

- Après la progression spectaculaire de prix du beurre conditionné en 2018, les prix reculent de 1% en 1 an
- Croissance marquée pour le lait liquide : + 3%. Sur ces produits de nombreuses innovations et lancements stimulent le prix moyen.
- + 1,3% pour les fromages
- + 0,4% seulement pour les fromages frais.

Le prix du lait progresse en France



Source : Eurostat MMO



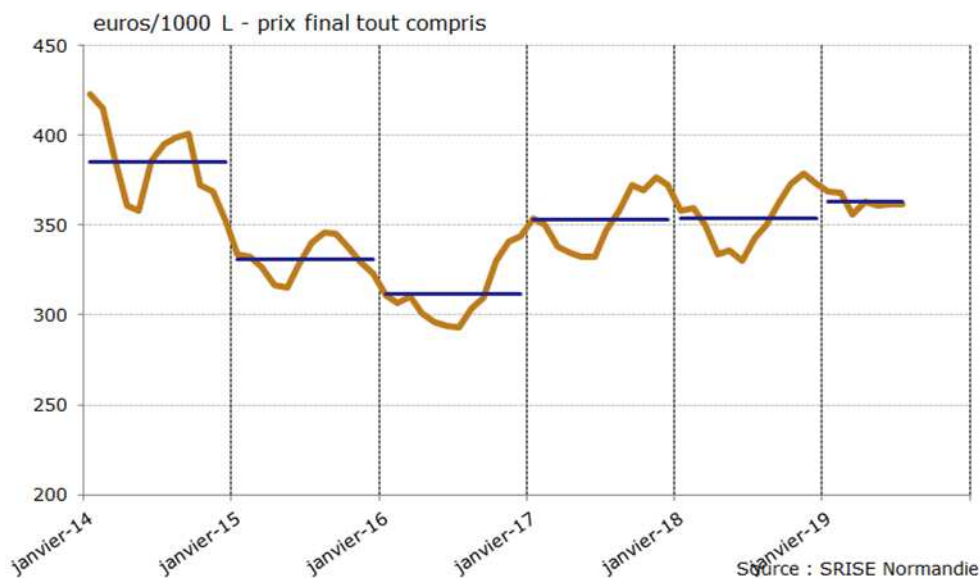
8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

15

Les prix du lait payés aux éleveurs sont en hausse par rapport au début 2018 sur les premiers mois : + 4% en France, + 2% seulement pour l'ensemble européen. L'écart se creuse au fil des mois avec une nette hausse du prix français cet été, alors que le prix chez ses voisins se tasse quelque peu. Cette situation peut-elle s'installer durablement ?

Les opérateurs sont en attente des modalités du Brexit du 31 octobre, qui pourrait perturber notablement le marché européen des produits laitiers. La tendance pour les derniers mois est hésitante : la pénurie de fourrages partout en Europe va certes freiner la production laitière, et agir positivement sur les prix. Mais la situation de fin d'année après le Brexit sera plus perturbée.

Prix du lait en Normandie : Une hausse début 2019



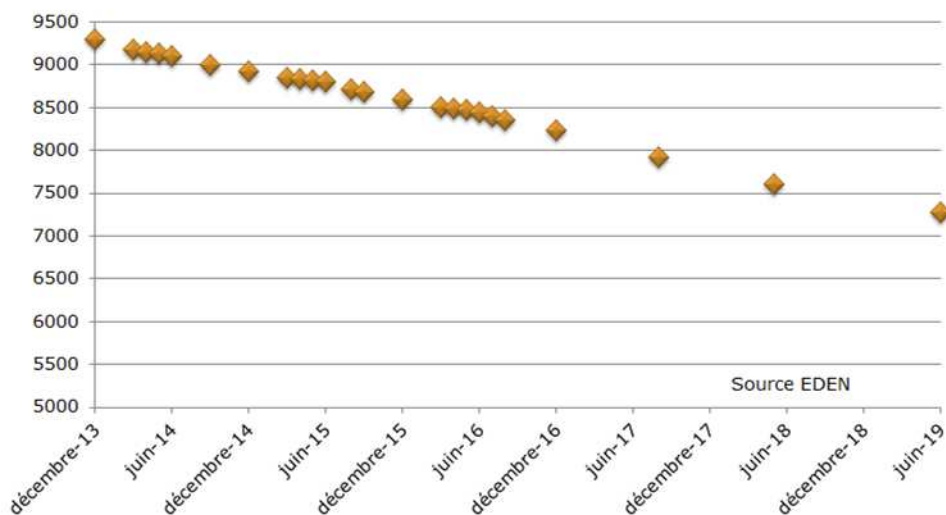
Après 2 années (2017 et 2018) à peu près équivalentes, les prix du lait payés aux éleveurs normands sont en hausse sur les premiers mois de 2019 à +5,3% et notamment au second trimestre, où le prix n'a pas connu sa baisse saisonnière à cette époque.

Pour la fin de l'année, les perspectives sont un peu moins bonnes et l'amélioration des prix ne pourra se poursuivre aussi vite.

Notre prévision de prix du lait (prix final payé aux éleveurs):

Année 2019 : + 3,5% +12 euros

En 1 an, le nombre d'élevages laitiers recule de 325 (-4,3 %) en Normandie



Le nombre d'élevages laitiers poursuit sa tendance continue à la baisse. Entre le milieu d'année 2018 et le milieu d'année 2019, l'effectif d'élevages a reculé de 325 élevages en Normandie soit 4,3 %.

La baisse des élevages confirme en 2019 sa tendance de long terme de 4% par an. Cela reste un niveau de restructuration intense : le plus élevé de tous les systèmes de production en Normandie.

Dans le même temps, le troupeau total de vaches laitières a été stable en Normandie. La taille moyenne des troupeaux a donc progressé de 4 % en une seule année, soit environ 3 vaches en 1 année!

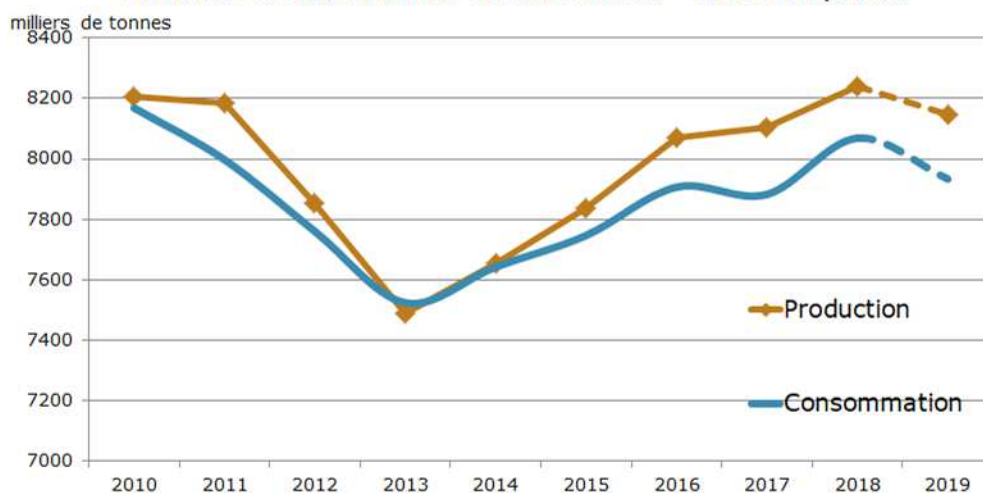
ANIMAUX



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Bovins : repli de la production et de la consommation européenne

Production et consommation de viande bovine – Union Européenne



Source Commission Européenne Short Term Outlook été 2019



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Depuis 2013, la production de viande bovine augmentait en Europe. Elle devrait connaître un petit recul en 2019 (proche de 1%), selon les estimations de la Commission européenne de juillet dernier. Ce recul devrait se concentrer sur le second semestre. Car pour l'instant les cours sont en retrait de 3% en Europe.

Les conséquences du Brexit peuvent perturber le marché en fin d'année, tant le Royaume-Uni est un important importateur sur le marché européen.

Les exports sur le marché mondial sont du même niveau que l'an dernier. Cela ne permet pas de soulager le marché européen.

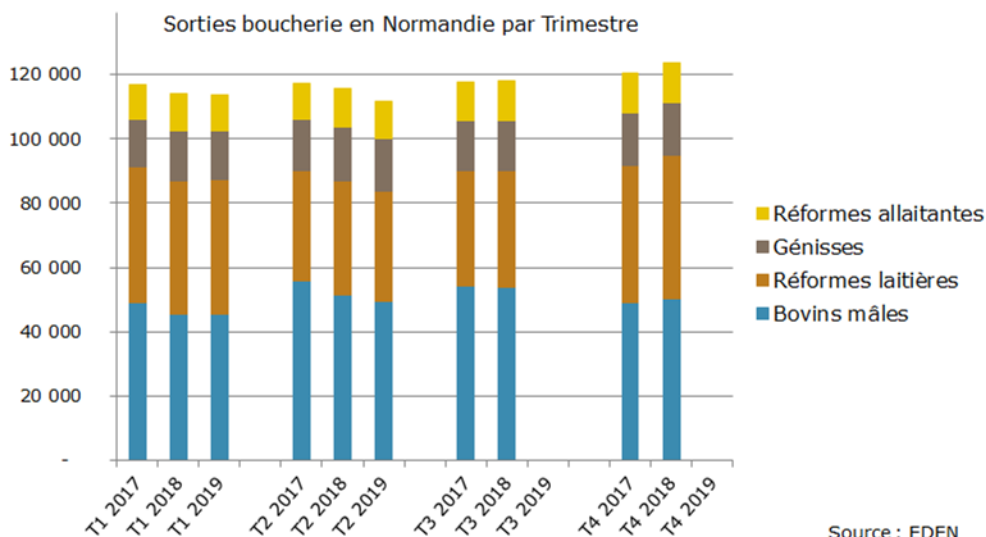
Consommation

En 2019, la consommation devrait connaître un petit repli, en lien avec la disponibilité de la production et différents scandales et polémiques sur l'achat de viande. De plus le ralentissement économique que connaît l'Europe (hors France) pèse sur le pouvoir d'achat.

De ce fait la consommation de viande bovine en France est stable sur les 6 premiers mois, chose assez peu courante ces dernières années.

Sources : Commission Européenne Short Term Outlook été 2019

Recul des ventes en Normandie en début d'année



8^{es} Rencontres Économie & Marchés - Chambres d'agriculture de Normandie - 18 septembre 2019

Stables au 1^{er} trimestre, les sorties pour abattages ont reculé de 3 % au 2nd trimestre en Normandie, et ceci dans toutes les catégories.

Le manque de fourrages pourrait faire croître les sorties d'élevage en fin d'année, notamment en élevage allaitant.

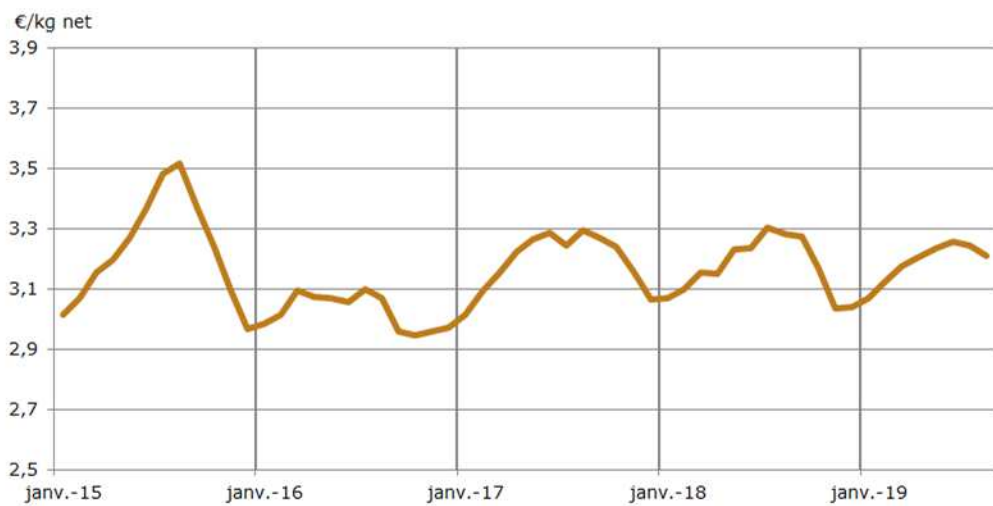
Stabilisation des effectifs de vaches laitières

- Fin juin en Normandie, le troupeau de vaches laitières a un effectif stable par rapport à l'an dernier, alors qu'il avait encore augmenté l'an dernier de 1%. Le troupeau français de VL est lui en recul de 1%.
- Le troupeau de vaches allaitantes a prolongé la baisse de l'année antérieure : -1%.
- L'effectif des bovins mâles à l'engraissement a nettement reculé cette année : - 4%. Cela augure d'une baisse importante de la production de Jeunes Bovins et de Bœufs.

Sources : EDEN

Vaches de réforme : effritement des prix

Cotation Vaches O



Source : FranceAgriMer



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Sur les huit premiers mois de 2019, les cotations des gros bovins sont proches de celles de 2018. En fin d'été, un effritement se constate en réforme de race à viande notamment. Les réformes ont été importantes dans les zones en pénurie de fourrages et à l'automne le mouvement va sans doute se poursuivre. Alors que les sorties de jeunes bovins resteront modérées, ces réformes non prévues suite au manque de fourrage vont peser sur le marché et pourraient accentuer la baisse saisonnière de fin d'année.

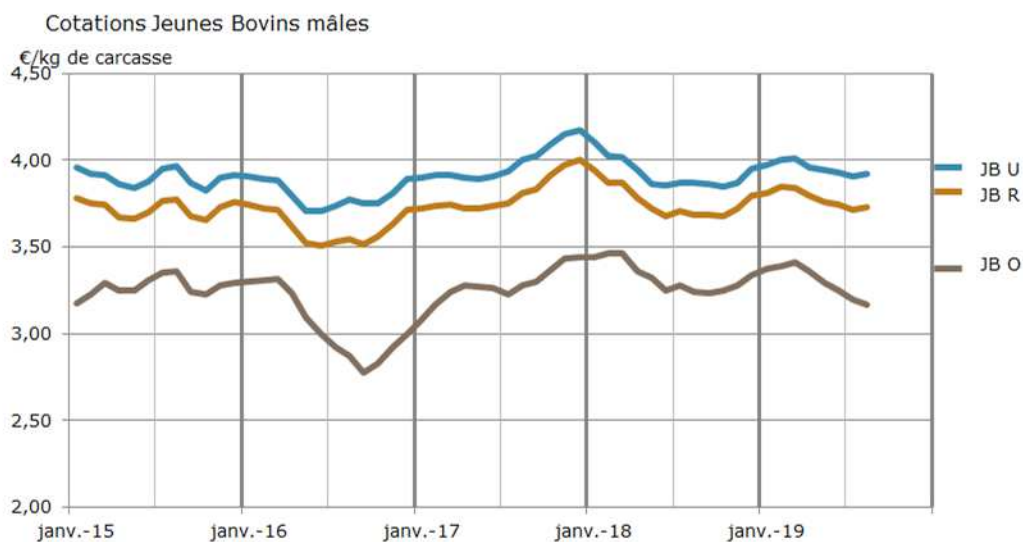
Hypothèse de prix 2018/2019 :

Prix des gros bovins identiques à ceux de 2018

(Dernière cotation : août 2019)

Sources : IDELE, FAM, EDEN

Jeunes Bovins mâles : un marché européen encombré



Source : FranceAgriMer

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

En France, les sorties d'atelier d'engraissement des Jeunes Bovins sont en recul en ce début d'année 2019. Malgré cela leur prix ne s'améliore pas, car le marché européen est lourd et encombré, notamment en Allemagne et en Pologne.

Hypothèse de prix 2018/2019 :

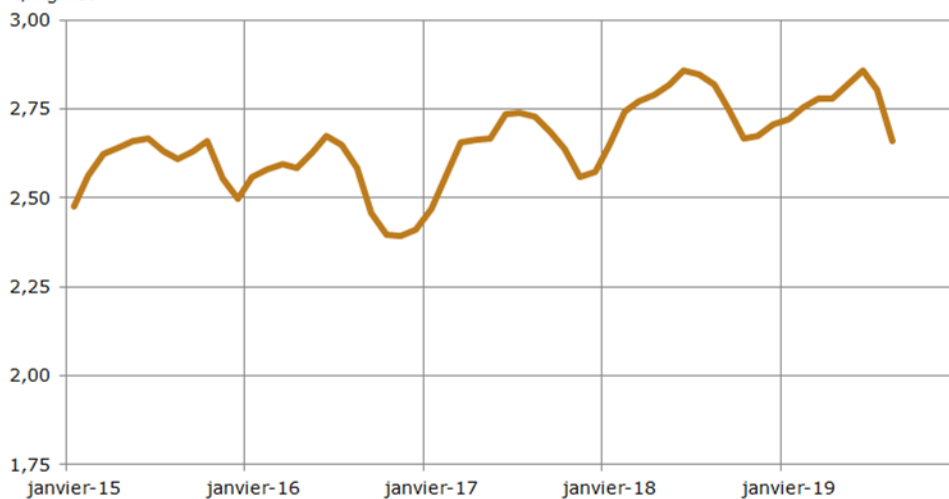
Prix des gros bovins identiques à ceux de 2018
(Dernière cotation : août 2018)

Sources : FAM, IDELE, EDEN

Broutards : un bon début d'année suivi d'une dégradation estivale

Cotations du charolais mâle U de 350 kg

€/ kg net



Source : FranceAgriMer



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Relativement élevés depuis le début de l'année, les cours des broutards se sont nettement repliés dès juillet. La canicule estivale est à la source de ces perturbations. Des ventes anticipées ont eu lieu alourdissant le marché. La situation devrait se normaliser en fin d'année.

Hypothèse 2018/2019 :

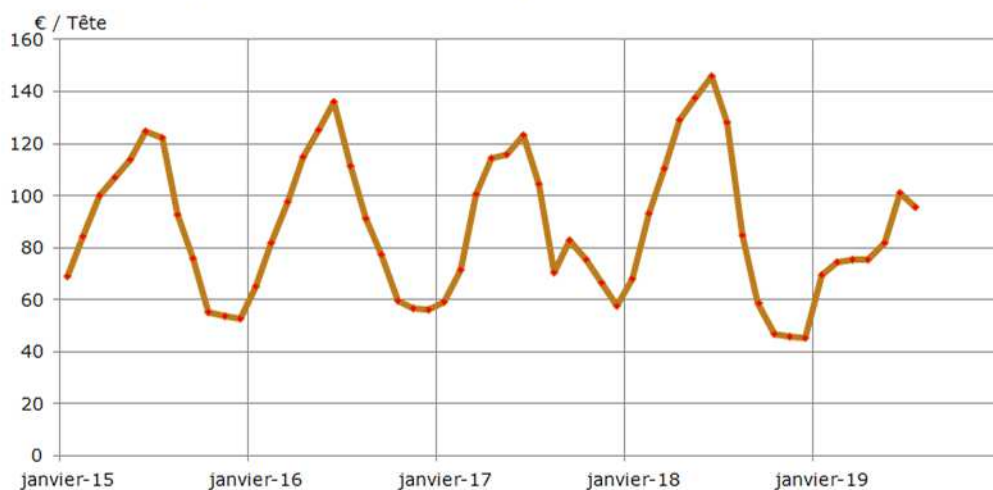
Prix : - 1 % sur l'année

(Dernière cotation : août 2019)

Sources: IDELE, FAM, Agreste

Veaux de 8 jours : recul des prix

Cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg



Source : FranceAgriMer



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Les petits veaux ont souffert du marasme qui règne sur le secteur du veau de boucherie depuis le début d'année. Leur prix est en recul de 20% depuis le début d'année 2019.

La situation devrait se prolonger jusqu'à la fin d'année, tant que le secteur du veau de boucherie restreint ses achats.

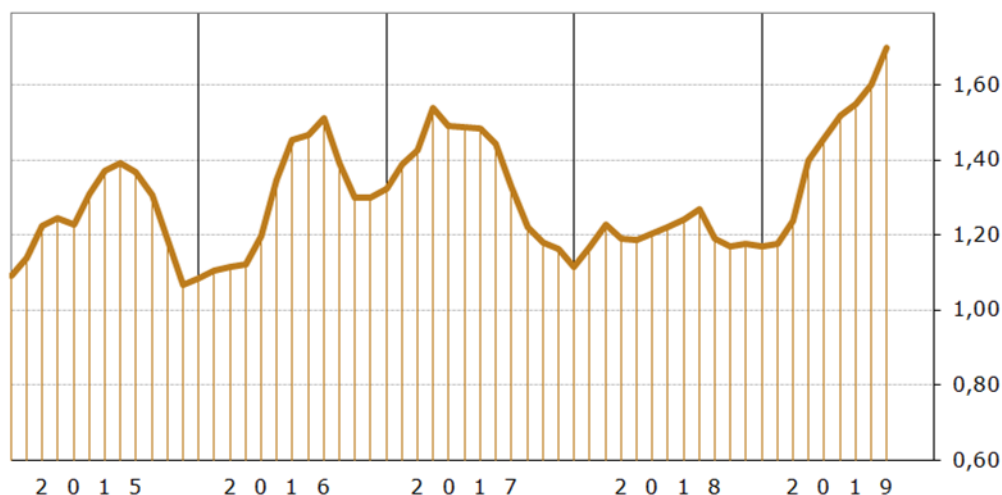
Les acheteurs espagnols profitent de l'aubaine pour acheter de nombreux veaux laitiers qu'ils importent dans leurs ateliers d'engraissement.

Hypothèse 2018/2019 : Prix : - 20 % / 2018 sur l'année

Sources: IDELE

Le prix du porc profite de l'épidémie en Asie

Porc charcutier : prix de base au cadran (€/kg)



Le porc connaît une épidémie historique de Fièvre Porcine Africaine (FPA) en Chine et dans toute l'Asie. La France est restée épargnée par le virus, qui est resté de l'autre côté de la frontière belge. Environ 10% des porcs chinois ont été abattus dans les élevages, soit 5 millions de porcs. Le déficit chinois va se poursuivre dans les mois à venir, car il n'y a pas de vaccins pour cette maladie. Cela a permis à l'Europe de vendre de plus en plus de viande vers l'Extrême-Orient. La France a peu participé à ce mouvement car notre production porcine est plutôt déclinante et nous avons peu d'animaux à vendre. Du fait des tensions diplomatiques, les Chinois ne s'approvisionnent pas non plus aux USA : le cours y est très déprimé !

Par contre, au marché au cadran breton, le prix déjà atteint 1,40 euro par kilo en moyenne depuis le début d'année, soit + 20 centimes. Et la hausse sur l'ensemble de l'année sera plus importante, puisque le prix évolue près de 1,70 euro mi-septembre.

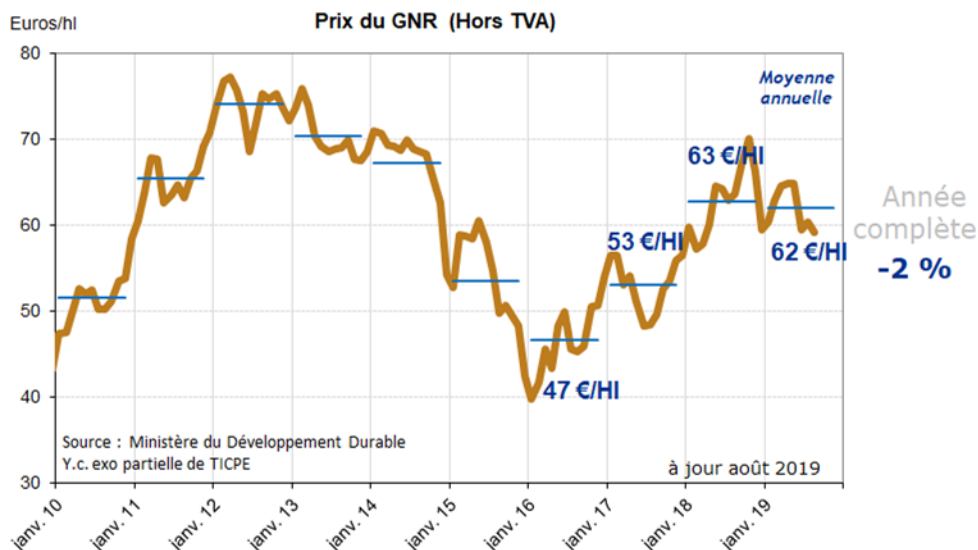
Dans cette atmosphère euphorique, la remontée du prix de l'aliment porc et la baisse des achats de viande de porc par les Français de 3 % sur les 6 premiers mois reste relativement inaperçue, elle est pourtant inquiétante à long terme.

Hypothèse 2018/2019 : 8 mois 2018 / 8 mois 2017 : +15 %

Prix : +22 % sur l'année entière

(Dernière cotation : septembre 2019)



Carburant agricole : le prix moyen 2019 proche de 2018

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Après son redressement depuis janvier 2016 le pétrole a connu une nette correction à la baisse depuis novembre 2018.

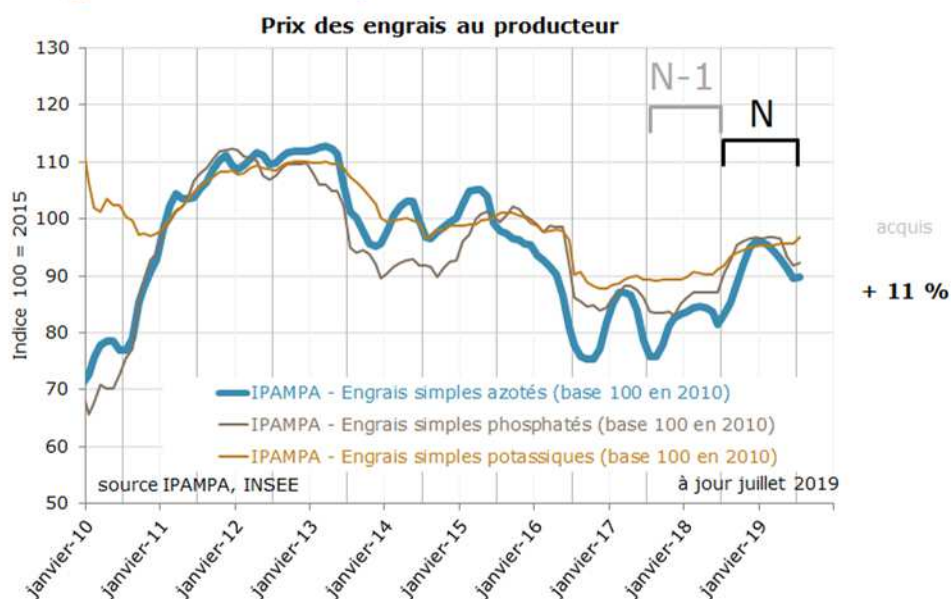
Le prix du gazole non routier (GNR) a culminé à plus de 70 €/hl en octobre 2018 avant de perdre plus de 10 € en 2 mois. Depuis la tendance reste hésitante et plutôt légèrement baissière en milieu d'année 2019. La moyenne annuelle 2018 a été de 63 €, et 2019 sera en retrait.

Les prévisions à court terme sur le pétrole (Short Term Energy Outlook, US EIA) envisagent un second semestre stable.

On estime le prix annuel 2019 à 62€/hl soit -2 % par rapport à 2018.

Hypothèse année 2019/2018, GNR €/hl = -2%

(courbe : dernier point : août 2019)

Engrais : Rebond des prix à l'automne 2018

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

Le prix des engrais au producteur se mesure par campagne juillet-juin. Les engrais intégrés à ce bilan sont donc ceux achetés de juillet 2018 à juin 2019.

Les campagnes 2017 et 2018 (achats des engrais de l'automne 2016 à mi-2018) ont bénéficié de prix modérés par rapport aux années précédentes, et ce, pour les différentes catégories d'engrais.

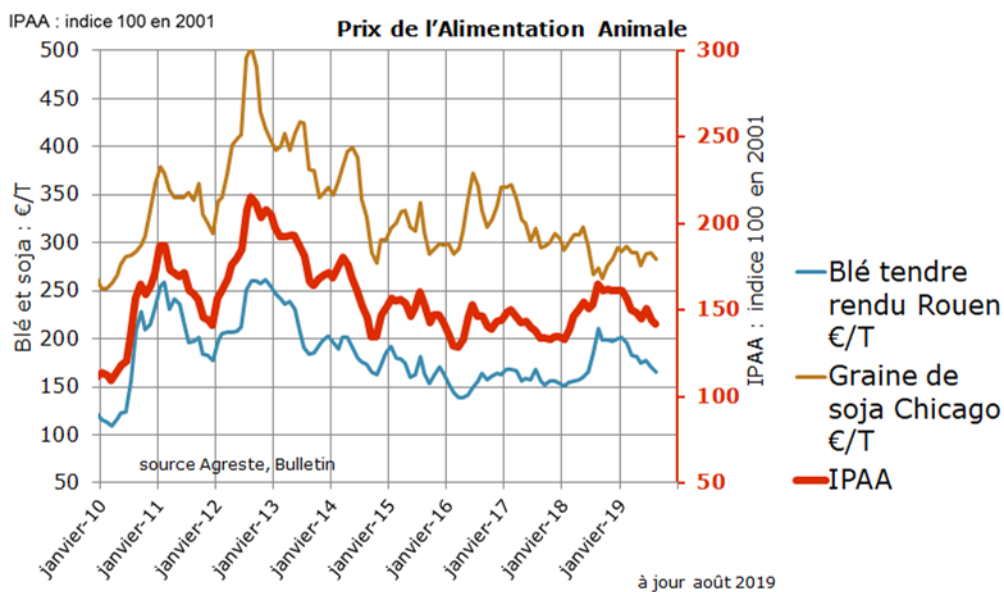
L'augmentation des prix des hydrocarbures combinée à l'amélioration des prix céréaliers en 2018 a tiré les prix des engrais à la hausse à l'automne 2018.

L'influence de ces deux facteurs a été souvent mise en évidence depuis 2007 : le prix des hydrocarbures intervient comme composante du prix de revient des engrais et justifie l'essentiel des variations lorsque le marché végétal est atone ; en période de prix végétaux élevés, les prix des engrais peuvent dépasser cette simple répercussion du prix du gaz, ce qui a été observé en 2008-09, 2010-11 et à nouveau cette année.

Hypothèses 2019 (prix juillet 2018 à juin 2019 / prix juillet 2017 à juin 2018) : + 11 %

(courbes : dernier point : juil. 2019)

IPAA : 2018 à la hausse, 2019 à la baisse



8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

L'IPAA (indice des prix de l'alimentation animale) est un indice synthétique reflétant le coût pondéré des composants de l'alimentation animale.

Il a cru de +25% entre janvier et août 2018, avant de se relier progressivement fin 2018 puis plus nettement depuis janvier.

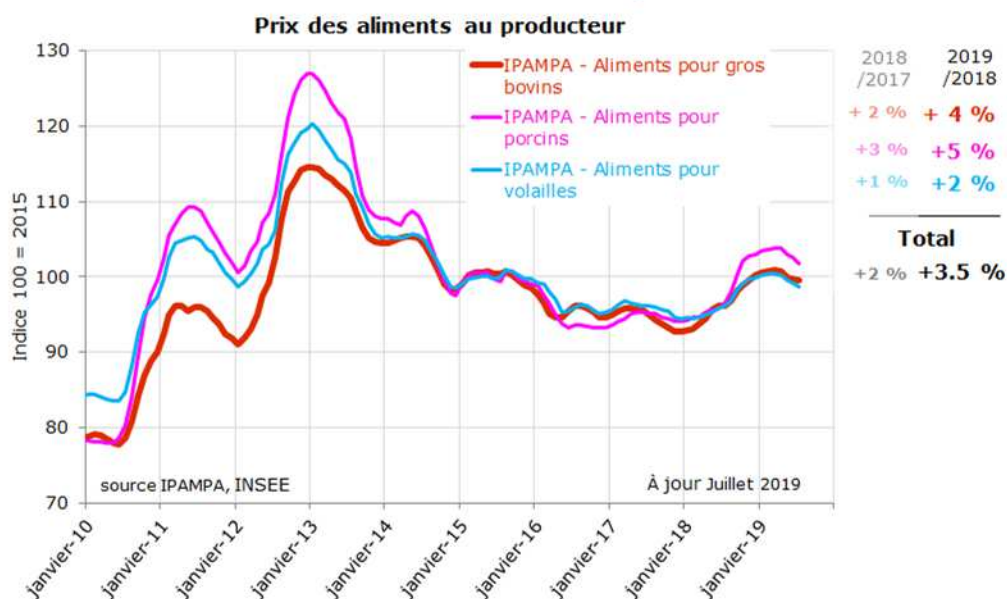
Ces variations ont été principalement le reflet des prix céréaliers, en nette amélioration à la récolte 2018 mais qui ont fléchi depuis, et la tendance baissière des tourteaux (surtout soja, beaucoup moins colza).

La hausse de l'IPAA en 2018 (comparé à 2017) avait été de +9 % (car limité au second semestre).

L'indice est baissier depuis janvier 2019, sur l'année civile il pourrait perdre 4 à 5 points comparé à l'année civile 2018.

Néanmoins, il convient enfin de rappeler que les variations de l'IPAA se répercutent de façon nettement atténuée sur les prix d'aliments, et avec un décalage dans le temps.

(courbes : dernier point : août 2019)

Aliments : la hausse de 2018 reste bien présente

8^{es} Rencontres Économie & Marchés – Chambres d'agriculture de Normandie – 18 septembre 2019

La hausse des composants de l'alimentation animale (décrits par l'IPAA) fin 2018 s'est répercutée sur les prix d'aliments, quoique de façon atténuée et avec 1 à 2 mois de retard.

Le point culminant a été atteint en mars 2019.

Depuis les prix d'aliments se replient mais lentement, et ils partent d'un niveau élevé au 1^{er} semestre.

Compte tenu de ces éléments, le prix moyen sur l'année civile 2019 sera forcément en hausse par rapport à 2018.

On peut estimer l'évolution 2019/2018 à + 3 à 4 % en aliment bovin (après +2 % en 2018/2017)

+ 5 % en aliment porcin (après +3 % en 2018/2017)

et + 2 % en aliment volailles (après +1 % en 2018/2017)

Hypothèses 2019/2018 : +3.5 % (tous aliments confondus)

(courbes : dernier point : juil. 2019)

REVENU PREMIERES TENDANCES 2019



Premières tendances sur le revenu : la méthode

- **Avertissement** : il s'agit ici de présenter une **1^{ère} évaluation** des principaux effets sur le revenu de la ferme normande 2019.
- **Cette évaluation reste partielle** : postes non pris en compte dans l'évaluation : betteraves, légumes, pommes de terre, lin, équins...
- **A ce stade, le niveau de précision** est de l'ordre de +/- 10 %.



Des évaluations robustes

Les volumes collectés en céréales et oléo protéagineux ainsi que les postes engrais et produits pétroliers sont estimés avec une assez bonne fiabilité compte tenu des informations disponibles.

Des postes plus difficiles à estimer

Le prix moyen des aliments du bétail, du lait, des bovins, et des grandes cultures entrent dans cette catégorie.

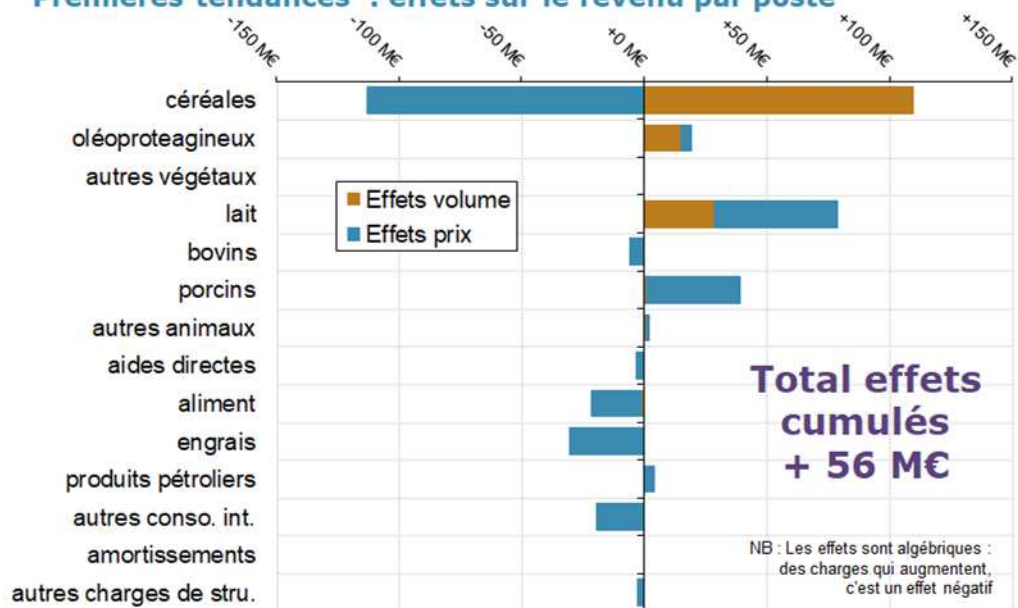
Des postes incertains

C'est le cas par exemple du volume d'aliment du bétail et du prix du porc.

Des postes qui ne sont pas du tout évalués

Enfin, certains postes ne sont pas du tout évalués : betteraves, lin, pommes de terre, fruits et légumes, volailles, amortissements etc.

Premières tendances : effets sur le revenu par poste



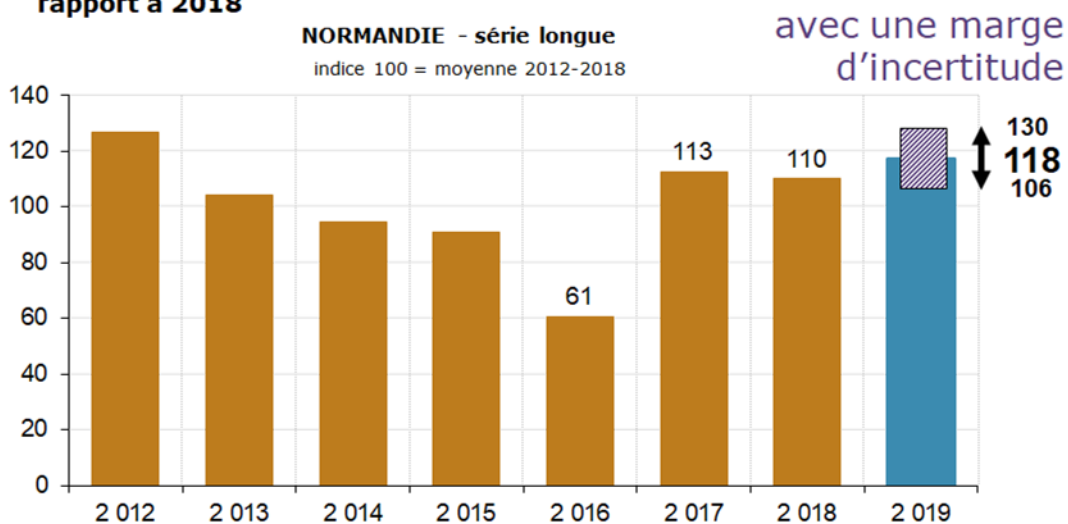
Les effets décrits dans la première partie de l'étude sont ici récapitulés, en distinguant les effets « prix » et les effets « volume » intégrés à l'étude.

Les effets prix sont les plus importants

A l'exception des céréales où la baisse des prix estimée supprime la forte hausse des volumes, ce sont les effets prix qui prédominent. Le poste lait progresse en prix et volume avec une prédominance pour le prix, alors que le poste oléoprotéagineux progresse principalement en volume.

Effet partiel sur le revenu de la ferme normande : + 7 %

La somme algébrique conduit à une hausse de 56 millions d'euros, qui se répercute donc sur le revenu de la « Ferme Normande », soit 7 % de hausse par rapport à 2018.

Premières tendances : le revenu se consolide à nouveau**Les effets partiels mesurés sur le revenu sont haussiers : + 7 % par rapport à 2018****Hausse entre 2018 et 2019**

Ces 56 millions d'euros de plus par rapport à la situation 2018 correspondent à une hausse du revenu de 7 %.

Stable sur les 7 ans

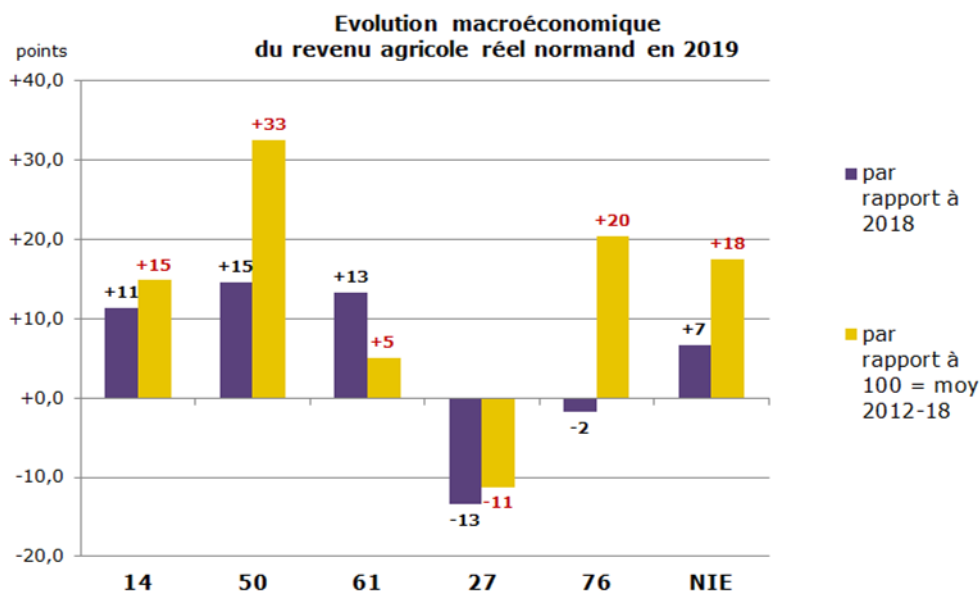
Si l'on prend davantage de recul et que l'on établit à un indice 100 le revenu moyen 2012-2018 de la « Ferme Normandie », le revenu 2019 s'établit au-dessus avec un indice 118.

L'année 2019 serait donc une nouvelle année de consolidation du revenu normande, d'après cette première évaluation partielle.

Encore beaucoup d'incertitudes

Rappelons que la fourchette d'incertitude est de +/- 10 points, du fait que l'estimation est à la fois précoce et partielle. Le revenu de la « Ferme Normandie » se situe donc entre l'indice 106 et l'indice 130.

Premières tendances : Résultats par département



Les évolutions partielles du revenu agricole dans les 5 départements ont été estimées selon une méthodologie strictement parallèle.

Ils sont ici présentés par rapport à 2018 (en violet) et par rapport au niveau moyen 2012-2018 (en jaune).

Baisse dans l'Eure :

La hausse des volumes céréaliers est annulée par des prix en baisse et la poursuite de la hausse des prix des engrais contribuent à une baisse du revenu dans l'Eure. Cette baisse est aussi le fait de la réduction des soutiens PACliés à la convergence et à la hausse des autres postes de charges, comme dans les autres départements.

Stabilité en Seine-Maritime :

Le produit animal (hausse en lait et porc) et permet à ce stade de l'évaluation d'estimer une stabilité du revenu en Seine Maritime.

Rappelons que les cultures industrielles ne sont pas estimées à ce stade (Pommes de terre, Betterave et lin)

Hausse à deux chiffres en Normandie occidentale :

Les trois départements de l'ex Basse-Normandie affichent des hausses tirées par les produits animaux (lait et porcs).

Impact sur les systèmes laitiers
(1/4 sup)**Lait spécialisé**

1,2 UMO – 1 exploitant + appoint de Main d'œuvre
69 ha SAU avec 57 VL Normandes et 400 000 litres vendus

Année	EBE	Résultat courant	Revenu disponible
2018	69 868 €	19 895 €	31 069 €
2019	74 099 €	24 127 €	35 300 €
Evolution	+ 6,0 %	+ 21,3 %	+ 13,6 %

Lait + JB

1,7 UMO – 1 couple + appoint de Main d'œuvre
102 ha SAU avec 62 VL Prim'holstein, 500 000 litres vendus et 50 taurillons
(moitié PH/moitié CH)

Année	EBE	Résultat courant	Revenu disponible
2018	103 935 €	46 227 €	51 941 €
2019	106 465 €	48 757 €	54 471 €
Evolution	+ 2,4 %	+ 5,5 %	+ 4,9 %



Les ingénieurs des Réseaux d'élevage ont appliqué ces évolutions à quatre systèmes laitiers, et chiffré les effets par rapport à 2018.

Les hypothèses retenues

Concernant le lait, les premières estimations montrent une légère augmentation des volumes (+ 2% à l'échelle de la Normandie) et des prix (+ 3,7%). Néanmoins la disparité entre laiteries subsiste, surtout sur les évolutions de volumes.

Les produits viande sont globalement stables.

Les rendements cultures sont en hausse, mais chez les polyculteurs, ils ne compensent pas la baisse des prix (blé : - 14%).

Face à la baisse des rendements maïs fourrage, les polyculteurs sont contraints à des achats de fourrages (Lait polyculteur et Lait + JB).

Sur les charges, si le fuel reste stable, les engrais sont en augmentation de +5% à +11%, tout comme les concentrés (+ 3,5%).

Impact sur les systèmes laitiers
(1/4 sup)**Lait + Bœufs****1,5 UMO – 1 couple****119 ha SAU avec 75 VL Normandes, 450 000 litres vendus et 20 bœufs normands**

Année	EBE	Résultat courant	Revenu disponible
2018	76 007 €	25 100 €	37 208 €
2019	79 726 €	28 818 €	40 927 €
Evolution	+ 4,9 %	+ 4,8 %	+ 9,9 %

Lait polyculteur**2,5 UMO – 2 associés + 1 salarié à mi-temps****190 ha SAU dont 108 ha en cultures de vente, 800 000 litres de lait vendus avec 97 VL Prim'Holstein**

Année	EBE	Résultat courant	Revenu disponible
2018	171 715 €	80 903 €	81 850 €
2019	174 818 €	84 007 €	84 953 €
Evolution	+ 1,8 %	+ 3,8 %	+ 3,8 %

**L'année 2019**

2019 est une année où la conjoncture économique est favorable pour le lait tant en volume qu'en prix. Elle est moins favorable aux cultures du fait de prix baissiers et malgré de bons rendements.

Après une année 2018 sèche, l'année climatique 2019 est caractérisée par plusieurs épisodes de canicule. La forte disparité des précipitations (orages) implique des situations contrastées d'un secteur à l'autre, qui peuvent induire des achats de fourrages.

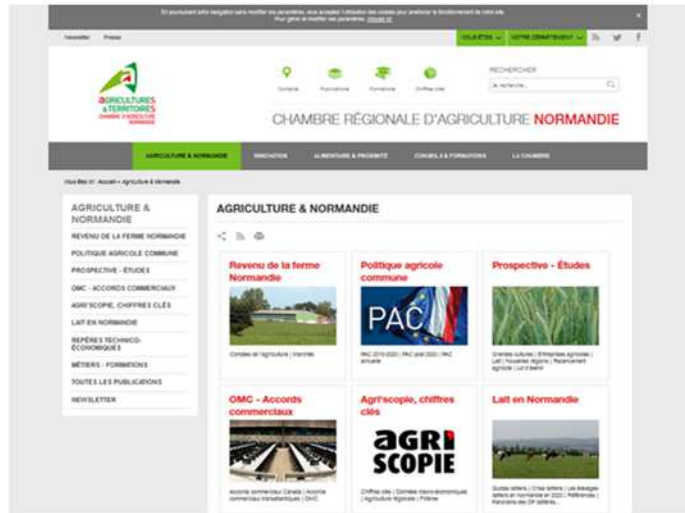
Bilan

Dans ces premières projections, les 4 systèmes voient leur EBE progresser de 2 500 € à 4 000 € environ. Cette année, l'élevage laitier tire son épingle du jeu, porté par une conjoncture plus favorable.

Pour les polyculteurs, les rendements et les prix des cultures industrielles (betteraves, lin...) vont peut-être nuancer ces résultats.

Retrouvez nos travaux sur :

www.chambre-agriculture-normandie.fr/lagriculture-normande/



Réalisation :

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE NORMANDIE

POLE RÉGIONAL ÉCONOMIE & PROSPECTIVE

- Florian FOUGY
- Jean HIRSCHLER
- Michel LAFONT
- Philippe LEGRAIN
- Tanguy RELAVE
- Élodie TURPIN